III. GALERIE DE FAMILLE.

UNE BELLE FIGURE D'OBLAT: FEU MGR. JOSEPH GUY, O.M.I. (1882-1951)

Ce fut une grande et douloureuse surprise que l'annonce, le dimanche 9 décembre, 1951, de la mort de S. E. Mgr Joseph Guy, que l'on croyait encore en bonne santé!... C'était pourtant vrai: la Très Sainte Vierge, au jour de la grande fête de Son Immaculée Conception, avait envoyé l'ange de la mort cueillir son âme pour lui donner part aux joies de la patrie céleste.

Monseigneur Joseph Guy, Oblat de Marie Immaculée, est donc décédé un samedi, 8 décembre 1951. Né le 28 juillet 1883, il était âgé, au moment du retour en la Maison du Père, de 68 ans, 4 mois et onze jours. Il y avait 50 ans qu'il était Oblat; 45 ans qu'il était prêtre et près de 22 ans qu'il était évêque.

Enfant

L'évêque vénéré que la mort vient de nous ravir, était un enfant du peuple. Son père, modeste menuisier, demeurait au faubourg Saint-Joseph, à Montréal (P.Q.), et se nommait Wilfrid Guy; sa mère avait nom Emilie Deslauriers. Dieu qui leur donna quatre enfants, trois garçons et une fille, daigna en appeler trois à son service: Joseph et Ovide, tous deux prêtres et Oblats de M.I., et leur unique soeur, religieuse chanoinesse des Cinq Plaies, Mère Marie-Madeleine.

Joseph Guy fut baptisé dans la vieille église de la rue Richemond par l'abbé Zéphirin Auclair, vicaire de la paroisse.

Vers la fin de 1884 — le petit avait environ dix-huit mois — une maladie mit sa vie en danger.

Le saint évêque, Mgr Bourget, vivait encore. Vieillard de 86 ans il s'était retiré au Sault-au-Récollet, entouré de la vénération universelle. Tous ceux que quelque malheur menaçait avaient la plus grande confiance en ses prières, et cette confiance, assure-t-on, était souvent récompensée par des miracles. Il était donc tout naturel que Madame Guy pensât à lui porter son enfant malade. Le même jour, une autre mère, Madame Beaugrand, faisait la même chose pour le sien; et, apparemment, les deux pauvres petits furent présentés à la même heure au vénérable vieillard. Mgr Bourget les bénit tous les deux et promit ses prières en leur faveur; mais à la mère du petit Beaugrand, il aurait dit: « Votre enfant ne guérira pas: le bon Dieu veut l'avoir dans son paradis »; tandis qu'à la maman du petit Guy: « Celui-là va guérir, car le bon Dieu veut le garder pour faire du bien dans son Eglise ». Ce que l'heureuse mère amplifia si bien qu'à peine de retour à la maison, et, par la suite, en berçant son bébé, elle disait, rayonnante: « Mon Joseph sera prêtre..., il sera même évêque!... ». Rêve de mère, sans doute, plutôt qu'écho d'une prophétie; en tout cas, véritable intuition de l'avenir.

Le bébé grandit et devint vigoureux. L'enfant avait douze ans lorsqu'un missionnaire oblat, passant dans la paroisse, le remarqua et pensa qu'il ferait un bon missionnaire des pauvres et des petits, comme le sont les Oblats de M.I. Les parents n'y mettant pas d'obstacle, Joseph Guy fut admis, le 3 septembre 1895, au juniorat du Sacré Coeur, à Ottawa, et, pendant cinq ans, il suivit les cours de l'Université, toute proche.

Oblat

Au mois d'août 1900, il reçut le saint habit, des mains du Rév. Père Jeannotte, au noviciat de Lachine (aujourd'hui Ville La Salle). Le 15 août 1901, il pro-

nonça ses premiers voeux en présence du Rév. Père Jodoin, provincial.

Tout heureux d'être Oblat de M.I., le Frère Joseph Guy se rendit au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, pour y faire ses études philosophiques et théologiques et se préparer à la prêtrise.

Il fut ordonné, à Ottawa, le 9 juin 1906, et le 13 du même mois, il chanta sa première grand'messe dans l'église du Sacré-Coeur.

Professeur et Missionnaire

Sa première obédience l'attacha à ce même juniorat du Sacré-Coeur, où il avait fait ses études. Il y fut économe et professeur de 1906 à 1915.

Le champ des Missions ne semblait pas alors s'ouvrir devant lui. La Providence, néanmoins, qui le destinait surtout à l'Ouest Canadien, lui en ouvrit les portes, après ces neuf années d'enseignement; ce fut le vénéré Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, qui eut la faveur de l'y recevoir. Et il en fit à la fois son Vicaire Général et le curé de sa cathédrale, dans la ville naissante du Pas (Manitoba).

Le séjour du Père Joseph Guy au Pas ne fut que de cinq ans, mais il laissa un souvenir inoubliable.

L'Université d'Ottawa réclamait toutefois les services du P. Guy et elle en bénéficia pendant sept ans, de 1920 à 1927. Ce ne fut d'ailleurs pas sans bénéfice pour les Missions du Nord-Ouest, car le Père Guy en fut alors, auprès du gouvernement fédéral, le représentant toujours favorablement écouté. C'est qu'il savait défendre les intérêts de ces Missions en avocat des plus habiles. Grâce à Mgr Breynat, il avait visité les Missions, jusqu'au delà du Cercle Arctique, et il s'était épris d'amour pour elles. Chose étonnante, un seul Vicariat lui était encore inconnu, celui dont il devait un jour être l'évêque.

L'Ouest le reconquit en 1927, et ce fut pour lui confier le Collège Mathieu, de Gravelbourg, dont il devint recteur.

Vicaire apostolique de Grouard

C'est dans l'accomplissement de cette charge de recteur qu'il acheva de gagner l'estime des plus hautes autorités de l'Eglise, au point d'attirer sur lui ce qu'avait jadis rêvé sa mère, la dignité épiscopale.

Des bulles pontificales, datées du 19 décembre 1929, le nommèrent Evêque de Zerta, ville de l'ancienne province romaine de Numidie, dans le nord de l'Afrique (auj. province de Constantine), et Vicaire Apostolique de Grouard, pour succéder au vénérable évêque du même nom, Mgr Grouard, démissionnaire.

Une explosion de joie, chez tous ceux qui le connaissaient, accueillit cette nomination; du Vicariat de Grouard, de nombreuses lettres vinrent lui dire la grande hâte que l'on éprouvait de l'y recevoir.

Il fut sacré, le 1er mai 1930, dans l'église du Sacré-Coeur à Ottawa, par Son Excellence Mgr Cassulo, délégué Apostolique au Canada, assisté de leurs Excellences Nos Seigneurs Charlebois, O.M.I., dont il avait été le Vicaire Général, et Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury, son ancien confrère à l'Université d'Ottawa. Il y avait, dans l'assistance, un nombre extraordinaire d'archevêques, d'évêques et de prélats, avec un nombre plus extraordinaire encore de représentants du gouvernement fédéral, parmi lesquels il faut au moins nommer l'honorable M. Lapointe, Ministre de la Justice et l'honorable M. Stewart, Ministre de l'Intérieur et des Affaires Indiennes. Ce dernier, bien que protestant, avait voulu donner à Mgr Guy, en assistant à la messe du sacre, la preuve de la très haute estime qu'il avait pour lui.

Le 3 juin suivant, Mgr Guy fut intronisé sur le siège de Grouard avec une solennité qui répondait,

à sa manière, aux grandioses démonstrations de la capitale fédérale. Les journaux de l'époque racontèrent comment, par suite d'une inondation, le nouveau Vicaire Apostolique dut gagner sa ville épiscopale en bateau — car on sait que Grouard se trouve sur la rive du Petit Lac des Esclaves —. Cela donna nécessairement un cachet tout spécial à la réception. Mais le plus touchant de la fête fut la rencontre du vénérable Mgr Grouard, nonagénaire, et de son jeune successeur. Comme un père qui reçoit son fils longtemps attendu, Mgr Grouard embrassa Mgr Guy, en lui adressant ces paroles: « *Benedictus qui venit in nomine Domini* » (Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur). Le saint vieillard pourra maintenant se reposer quelque peu ici-bas, en attendant l'éternel repos dans lequel il devait entrer le 7 mars 1931.

Il n'est pas possible de raconter ici par le détail la grande oeuvre accomplie par le regretté prélat dans le champ apostolique confié à son zèle.

Plein de courage et de santé, il eut à coeur de marcher sur les traces des grands évêques auxquels il succédait: Mgr Grouard, que l'on doit appeler le vrai fondateur du Vicariat, et Mgr Joussard, qui, après avoir été le coadjuteur avec future succession de Mgr Grouard, avait en même temps donné sa démission pour cause d'âge et de santé.

Le travail du nouvel évêque allait cependant différer considérablement de celui de ses prédécesseurs. Mgr Guy, en effet, arrivait à une époque de grands changements. Les premiers habitants de ces vastes contrées, Indiens et Métis, auxquels les anciens missionnaires avaient consacré le meilleur de leur temps et de leur dévouement, parce qu'ils étaient alors presque les seuls, passaient de plus en plus au second plan, supplantés par une véritable inondation de population blanche de toute origine et de toute langue. Devant ce flot d'immigrants, Nos Seigneurs Grouard et Joussard, qui l'attendaient depuis longtemps. n'a-

vaient été ni pris au dépourvu, ni désemparés. Ils avaient organisé la colonisation, avec le Père Henri Giroux, nommé missionnaire-colonisateur; ils avaient déjà formé les belles paroisses de Donnelly, Falher, et Girouxville au sud de la rivière la Paix; de Friedenstal et de Berwyn, au nord. Mais ce n'était là qu'un commencement: il allait y avoir de nouvelles paroisses à fonder, en affermissant les anciennes et en y développant des oeuvres de toutes sortes, surtout d'éducation. Cette nouvelle orientation des activités du Vicaire Apostolique ne devait pas lui faire oublier les anciennes Missions, qui, justement en raison de leur âge, allaient nécessiter des rajeunissement et des rénovations.

Bref, une tâche immense apparut, dès les premiers jours, aux yeux du nouveau Vicaire Apostolique, tâche à la fois matérielle et spirituelle, réclamant des sommes considérables d'argent et de dévouement surnaturel.

Mgr Guy ne fut pas effrayé par la grandeur de la tâche. Comptant sur Dieu d'abord, puis sur ses collaborateurs, prêtres, religieux et religieuses, ainsi que sur la charité de ses compatriotes de l'Est du Canada, il se mit généreusement à l'oeuvre, afin de réaliser sa devise épiscopale: *Per Crucem ad Lucem*, par la Croix à la Lumière: par la Croix des travaux apostoliques à la Lumière de l'Evangile; par la Croix des labeurs incessants à l'illumination et conversion des âmes.

L'*un des premiers et principaux soucis* de Mgr Guy fut le recrutement de son clergé.

Le nombre des prêtres du Vicariat de Grouard, à son arrivée, se trouvait, malgré tous les efforts de son vénérable prédécesseur pour l'augmenter, vraiment inégal à la tâche. Trois prêtres séculiers et vingt-deux prêtres Oblats, dont plusieurs vieillards, constituaient tout son personnel pour un territoire dépassant alors d'un bon tiers son étendue présente.

Faire appel aux supérieurs majeurs de la Congrégation des Oblats fut naturellement la première pensée de Mgr Guy; mais l'administration générale, obligée de pourvoir aux besoins de tant de missions, ne put satisfaire immédiatement à ses demandes.

Il fallut donc frapper aussi à d'autres portes. La province oblate de Sainte-Marie de Regina, spécialement sollicitée, exprima bien des regrets. Alors, et sur le conseil de S. E. Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, Mgr Guy s'adresse en 1931 aux Pères Rédemptoristes de la province de Toronto. Cette fois la réponse fut une acceptation. De telle sorte qu'en avril 1932, un Père Rédemptoriste prit possession de la paroisse de Grande Prairie, — où un compagnon, puis deux, le rejoignirent plus tard.

La Congrégation des Oblats, d'ailleurs, montra elle-même, dès qu'elle en fut capable, que le Vicariat de Grouard était, comme tous les autres confiés à ses soins, l'objet de sa sollicitude. En 1931, elle lui donna le Père Stanislas Lajoie; en 1932, les Pères Arbet et Léon Nadeau; en 1934, les Pères Gouy, Demers, Rainville, Schwebius, Otterbach, Poirier et Binet, avec les Frères Allie et Bossé; en 1935, les Pères Herter, Jungbluth, et Mariman; en 1936, les Pères Henri Wagner, Proulx, Vallières, Bruckert, Roué, Paquin et Beaucage; en 1937, les Pères Klein, Marcotte et Kindervater.

Ce fut donc au début surtout de son épiscopat que Mgr Guy souffrit d'une vraie disette de prêtres. Aussi, en ce temps-là, songea-t-il, comme autrefois Mgr Grandin, à Saint-Albert, à tirer son clergé des familles mêmes du pays. Les jeunes enfants donnant des espérances seraient envoyés dans quelque petit séminaire ou au juniorat Saint-Jean, d'Edmonton, dirigé par les Pères Oblats; un grand séminaire serait ouvert à Grouard, dans la propre maison du Vicaire Apostolique.

Cette seconde partie du programme allait se réali-

ser, en septembre 1930, et deux professeurs étaient déjà nommés, lorsque S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, communiqua à Mgr Guy l'intention qu'il avait lui-même de fonder un grand séminaire dans sa ville épiscopale, en lui demandant s'il ne pourrait pas lui venir en aide.

De cette communication sortit un séminaire commun à Grouard et Gravelbourg, où Mgr Guy envoya, pour y être professeur, l'un de ses prêtres excellemment qualifié pour cette tâche, le Père Alexandre Josse, O.M.I. Cette fondation ne semble avoir répondu que maigrement aux espérances du Vicaire Apostolique de Grouard. Elle n'en montre pas moins son zèle.

L'envoi d'enfants au juniorat d'Edmonton devait avoir de meilleurs résultats, mais au profit des successeurs de Mgr Guy à Grouard.

Si l'on veut des chiffres, voici ce que nous disent les statistiques: en 1930, le Vicariat de Grouard comptait, outre les deux vénérables évêques, Mgr Grouard et Mgr Joussard, que la mort allait bientôt ravir, 3 prêtres séculiers, 22 prêtres Oblats, 22 Frères convers Oblats, avec 2 scolastiques Oblats, 1 novice et 5 junioristes; en outre, 61 Soeurs de la Providence et 18 de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs; en 1937, il y avait 8 prêtres séculiers, 35 Pères Oblats et 5 Pères Rédemptoristes, avec 24 Frères Oblats et 1 Frère Rédemptoriste; en plus 3 scolastiques Oblats; 104 Soeurs de la Providence et 31 Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs.

Atteindre toutes les âmes, les éclairer des lumières de la foi et les mettre en contact avec N.S.J.C. par la sainte messe, tels furent les grands objectifs proposés, dès le début, par Mgr Guy, au zèle de ses auxiliaires.

Il est bien évident que ce n'était point là du nouveau: tout cela avait été fait depuis toujours, mais avec plus ou moins de succès. Mgr Guy s'efforça

de raviver les énergies et de rajeunir les méthodes.

Il insista d'abord sur la nécessité des visites à domicile, faites par les curés ou missionnaires, et la tenue bien à jour du livre des âmes. Des feuillets furent imprimés dans ce but, et chaque prêtre ayant charge d'âmes fut tenu de les remplir. Les résultats de ce contact immédiat du prêtre avec ses fidèles furent excellents.

Pour instruire les âmes, dont l'ignorance est souvent le plus grand mal et la source de tous les autres, rien de plus indispensable que le catéchisme. Mgr Guy insista constamment sur l'obligation pour les prêtres et les religieuses de le faire partout, constamment et par tous les moyens. Ce qu'il y eut de plus nouveau en cette matière, ce fut le catéchisme par correspondance, auquel se dévouèrent, dès 1931, des auxiliaires du dehors, les *Soeurs de Service*, atteignant en ces premiers débuts plus de 300 enfants privés de tout autre enseignement. Des catéchistes volontaires prêtèrent aussi aux curés et missionnaires un concours appréciable. Il va de soi que ce furent surtout les prêtres et les religieuses qui redoublèrent d'ardeur pour enseigner le catéchisme à l'église et dans les écoles, s'efforçant d'établir dans les intelligences des enfants et des grandes personnes ces convictions fortes et profondes qui sont plus nécessaires qu'en beaucoup d'autres endroits dans un milieu saturé de protestantisme et de matérialisme.

Un autre mal des plus déplorables était le défaut d'assistance à la messe pour un trop grand nombre de fidèles. A cela, sans doute, il y avait certaines excuses: la distance, les mauvais chemins, la température parfois si inclémente. Mais il y avait aussi une indifférence et un manque d'estime pour la messe, qu'il fallait combattre. Beaucoup de petites missions n'avaient la messe qu'une fois par mois; de nombreux postes éloignés n'avaient même pas cette faveur. Combien de centres, en outre, manquaient d'église ou

chapelle et devaient se contenter d'une salle publique ou d'une maison privée, ce qui n'est pas sans inconvénient.

Afin de remédier autant que possible à ce grand mal, Mgr Guy obtint de Rome la faculté de permettre à ses prêtres la célébration de trois messes chaque dimanche. Il leur demanda, en outre, de multiplier les sermons et conférences sur la sainte messe, et il obtint des religieuses des écoles blanches ou indiennes qu'elles fissent répondre la messe par tous les enfants. De plus, dans les petites paroisses ou missions privées de la présence du prêtre, Mgr Guy recommanda ce que les fidèles appelèrent des *messes blanches*. A l'heure ordinaire de la messe, il y avait réunion à l'église, où des personnes désignées à l'avance par le missionnaire, présidaient à la récitation de prières et faisaient une lecture remplaçant le sermon.

Pour ce qui est des églises et chapelles, on va le voir lui-même à l'oeuvre pour les multiplier.

Le mouvement de colonisation, organisé par Nos Seigneurs Grouard et Joussard, et spécialement confié en 1911 au Rév. Père Henri Giroux, agréé du gouvernement d'Ottawa comme missionnaire-colonisateur, puis passé à M. l'abbé Hamelin en 1928, continuait à peupler le Vicariat de catholiques, bien qu'au ralenti, par suite d'une terrible crise économique qui sévit durant toute l'administration de Mgr Guy, et encore après .

Les centres de population ainsi formés furent qualifiés de *missions blanches*, pour les distinguer des *missions indiennes* et métisses dont la population est, comme on sait, de couleur foncée.

Pour ces *missions blanches*, toutes très pauvres à leurs débuts, il fallait bâtir églises et presbytères, en ajoutant souvent une aide en nature ou en argent aux colons les plus indigents. Mgr Guy fit son possible pour fonder, à cet effet, des caisses de secours, qui prêteraient sans intérêts, et qu'une fois établis, les

colons rembourseraient afin que de nouveaux venus puissent s'y approvisionner à leur tour.

La construction des églises et presbytères, des écoles aussi en certaines missions, fut pour le Vicaire Apostolique la source de soucis perpétuels.

Il savait compter sur la Providence, mais non sans mettre en pratique le proverbe connu: *Aide-toi, le ciel t'aidera.* Quêtes et emprunts se succédèrent durant toute son administration; et si, dans les premières, Mgr Guy fut admirable de courage et d'humilité, dans les seconds il se montra prudent. Tout en faisant d'énormes dépenses, en des années de lourde dépression économique et de récoltes généralement mauvaises, il réussit non seulement à payer les intérêts des sommes empruntées, mais encore à en rembourser une partie.

Laissant de côté les chiffres, contentons-nous de l'énumération, par elle-même assez sèche, des constructions et acquisitions.

Les premières en date eurent pour bénéficiaires les tribus indiennes les plus isolées du nord-ouest du Vicariat, celles des Castors et des Esclaves, établies sur les bords des rivières Nelson et Liard et dans la région du Lac au Foin. Nommons: les postes de François, du Fort Nelson, de Fontas, Kanta, Lac au Foin et Rivière au Foin. Très humbles constructions en tous ces lieux, mais qui coûtèrent des sommes appréciables et surtout beaucoup de travail aux missionnaires, Pères Gouy, Arbez, Levaque et Frère Dugas, lesquels en furent pratiquement les seuls ouvriers.

Deux églises fort convenables furent construites presque en même temps pour de nouveaux colons (blancs) établis à Guy et à Notikewin, la première avec presbytère à l'arrière même de l'église, la seconde avec presbytère séparé.

A cette époque aussi (1931-32), la Mission Saint-Charles du Wabaska voyait une simple cabane de pêche se transformer en maison-chapelle...

Un peu plus tard (1935-36), une véritable église, de fort belle apparence, avec logements à l'arrière, pour le prêtre, remplaça la trop humble maison-chapelle. Puis, en 1936-37, une école fut construite, ainsi qu'un petit presbytère, permettant de laisser aux Soeurs enseignantes (deux Soeurs de la Providence) les appartements contigus à l'église. Une remise compléta l'installation.

Au Wabaska encore, à la Mission Saint-Martin, centre principal fréquenté par les Indiens et Métis Cris de la région, le nouveau couvent-pensionnat fut terminé, une maison pour les Pères construite à la place de l'ancienne consumée par le feu, en 1932; un hôpital; des étables, remises et autres dépendances; sans compter l'installation de l'eau et d'une buanderie, l'achat d'instruments aratoires, l'agrandissement des champs, l'établissement d'un service radiophonique entre la mission et Slave Lake et d'une communication téléphonique entre les deux missions, Saint-Charles et Saint-Martin.

Au Fort Vermillon et dans la région environnante, tant en faveur de blancs que d'Indiens Cris et Castors, il faut mentionner la reconstruction du couvent-pensionnat-hôpital après sa destruction par le feu, en 1932; l'agrandissement de la maison des garçons, près du couvent, l'installation de l'électricité dans toute la mission, et diverses autres améliorations. En plus, la construction de chapelles à Keg River et à Eleské.

Suivant la ligne du chemin de fer de Slave Lake à Dawson Creek et poursuivant notre route jusqu'au Fort Saint-John, nous avons:

à *Slave Lake*, la reconstruction de l'église détruite par l'inondation de 1935 et le transport du presbytère de l'ancien site du Village au nouveau;

à *Joussard*, la fondation de la paroisse Sainte-Anne pour les nouveaux colons, et la transformation de l'ancien couvent en église pour leur usage — et celui des Indiens; une allonge à la maison des Pères

pour en faire une école de langue crise; l'achèvement du couvent-pensionnat, une allonge à la cuisine; construction d'étable et écurie, de poulailler; installation d'une buanderie moderne, et diverses autres améliorations;

à *Sucker Creek*, transport de la chapelle sur la grand'route;

à *Enilda*, réparation de la chapelle;

à *High Prairie*, achat d'un petit hôpital et fondation de l'hôpital de la Providence; rénovation de l'église et du presbytère;

à *Kathleen*, construction d'une chapelle:

à *McLennan*, achat de l'église-presbytère, qui appartenait jusqu'alors à la province oblate d'Alberta-Saskatchewan; construction d'une école; agrandissement de l'hôpital du Sacré-Coeur; obtention gratuite d'un terrain de 7 acres par la Compagnie du chemin de fer N.A.R.;

à *Donnelly*, construction d'un petit presbytère à l'arrière de l'église;

à *Falher*, réparations considérables;

à *Girouxville*, achat de bois pour la construction d'une future église;

à *Jean-Côté*, nommé alors Lac Magloire, construction de l'église paroissiale et installation du presbytère;

à *Tangent*, construction de l'église; transport et agrandissement du presbytère;

à *Eaglesham*, *Rahab* (auj. Codesa) *Wanham* et *Webster* construction d'églises;

à *Grande Prairie*, agrandissement du presbytère et de l'école;

à *Rio Grande*, construction du presbytère;

à *Dawson Creek*, acquisition d'un terrain, construction de l'église et de l'hôpital;

à *Fort Saint-John*, comme à Dawson Creek, acquisition d'un terrain, construction de l'église et de l'hôpital.

sur la voie ferrée de McLennan à Fairview: construction des églises de *Nampa* et de *Fairview;*

à *Friedenstal,* transport d'une école publique et construction d'un nouveau presbytère, l'ancien étant devenu le couvent des Soeurs de la Providence.

Noter encore la construction d'une église à *North Star;*

à *Saint-Augustin,* la construction d'une grande étable et des améliorations diverses;

à *Grouard,* à la suite de deux incendies, l'agrandissement du couvent-pensionnat, la construction, en 1935, de l'école; puis les deux constructions successives de la maison des garçons, la première ayant été consumée par le feu le 13 janvier 1937; notables améliorations aux autres édifices; construction d'une étable moderne, de caveaux en béton armé, de remises, poulailler, graineries; achat d'un terrain de 55 acres et de la ferme Saint-Joseph, de 320 acres.

Enfin, au Lac Esturgeon, quelques petites constructions et diverses améliorations.

N'est-ce pas là un bilan assez considérable pour une administration de sept années?

Evêque de Gravelbourg

Tandis que Mgr Guy se dépensait sans mesure en faveur du Vicariat de Grouard, et, par suite, y attachait de plus en plus son coeur, en gagnant un retour de respectueuse affection, il fut soudain promu au siège de Gravelbourg devenu vacant.

La nomination de Mgr Guy était du 2 juin 1937; il retarda son intronisation à Gravelbourg jusqu'au 25 octobre.

Nous n'avons pas à dire ici les œuvres du troisième évêque de Gravelbourg; mais tout le monde se souvient qu'il y trouva, par suite surtout de la crise économique qui ruinait encore plus le sud de la Saskatchewan que le nord de l'Alberta, des difficultés

non moins grandes qu'à Grouard. Il dut quêter plus que jamais et remonter le courage de la population par son vaillant petit journal intitulé *Tenir*.

Pareille tâche pouvait épuiser en peu de temps l'homme le plus robuste.

Chargé des intérêts des missions indiennes

C'est pourquoi, en 1942, Mgr Guy offrit au Saint-Siège sa démission du siège de Gravelbourg, qui fut acceptée.

Il se retira dans la maison même, où, à l'aurore de sa vie religieuse, il avait fait son noviciat, située dans l'ancienne partie de Lachine nommée maintenant Ville La Salle.

Mais le tempérament de Mgr Guy ne pouvait s'accommoder du repos. Aussi lui rendit-on un réel service en le chargeant de promouvoir les intérêts spirituels et matériels de toutes les Missions indiennes du Canada.

Cette mission, qui lui fut confiée le 23 janvier 1943, lui permit de continuer, jusqu'à sa mort à user ses forces en faveur d'une cause qui lui fut toujours chère entre toutes.

Ainsi fut-il missionnaire jusqu'à la fin, et continua-t-il à réaliser sa devise épiscopale: *per crucem ad lucem*, ne cessant de grandir lui-même dans un si beau labeur et de mériter le ciel où l'on monte, à la suite de Jésus, par la croix.

D'une lettre de Mgr Belleau à Mgr Routhier

De Montréal, S. E. Mgr Belleau écrivait le 10 décembre, 1951, à S. E. Mgr Henri Routhier:

« S. E. Mgr Guy est ici, « sur les planches! ». Demain à 10h., son service en l'église Saint-Pierre. " Sic transit "... Passerons-nous comme lui, en dix jours de maladie? Appendicite aiguë, soignée 24 heures trop

tard. Appendice crevé et péritonite au moment de l'opération. A l'heure où il surmontait le choc, urémie et décès, le 8 décembre au matin. Un beau jour pour partir ».

Un service funèbre à McLennan

Mardi, le 11 déc., à McLennan (Alta), Mgr Routhier, évêque-coadjuteur de Grouard, entouré de 16 prêtres, Oblats et séculiers, de six Frères, de plusieurs représentantes des communautés de la Providence, de Sainte-Croix et des Petites Misssionnaires de S. Joseph, et en présence d'une foule très nombreuse, chanta un service solennel pour le repos de l'âme du regretté défunt. Avant l'absoute, il fit ressortir. en quelques paroles émues, le zèle surnaturel et l'inlassable dévouement de Mgr Guy envers ses ouailles, et il recommanda de prier pour lui. Ce même jour, à Montréal, un dernier hommage a été rendu à Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., ancien vicaire apostolique de Grouard, ancien évêque de Gravelbourg, et chargé des missions indiennes au Canada.

Les funérailles

Les funérailles de ce grand apôtre de la cause missionnaire ont été chantées par le premier vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, Son Exc. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., en l'église Saint-Pierre-Apôtre, de Montreal.

Dans sa brève oraison funèbre, Mgr Turquetil a fait ressortir comment le défunt s'était toujours intéressé aux territoires de mission, avant même que Rome ne l'élève au rang de vicaire apostolique. Il a été, a-t-il dit, un collaborateur extrêmement précieux pour le développement des missions qu'il a toujours servies avec un zèle incomparable. Mgr Turquetil a également vu une attention délicate de la Sainte-Vierge à l'endroit de son fidèle serviteur Oblat qu'elle

est venu ravir à la terre en la fête de son Immaculée-Conception.

Parmi les confrères du défunt dans l'épiscopat, on remarquait: LL. EE. NN. SS. Joseph-Gerald Berry, évêque de Peterborough; Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins; Conrad Chaumont et Lawrence Patrick Whelan, auxiliaires de Montréal; Henri Belleau, vicaire apostolique de la Baie-James, et Marc Lacroix, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

R. I. P.

* * *

IN MEMORIAM: FR NICHOLAS RYAN, O.M.I. (1875-1951)

On Dec. 28, feast of the Holy Innocents, Fr. Nicholas Ryan, passed peacefully out of this world at the Oblate Novitiate House, Cahirmoyle. His death was not unexpected as he had been ill for more than a year, but among his Oblate colleagues, his friends outside the Congregation, and in many a humble home in England, his passing is sincerely lamented.

He was born at Clongeen in 1875. The Ryan name however was at Mullinderry (Foulkesmills, Co. Wexford), where the family had been millers for many generations, and where they still maintain the craft. Nicholas was almost seventeen years of age when he entered the Oblate Juniorate at Kilburn, London. He was among the group of students who made the journey from Kilburn to the new Juniorate at Belcamp Hall, in Oct., 1893. When the "brake" in which they travelled from the port, came in sight of the House, the boys made a dash for " first in." Nicholas claimed the honour, but perhaps it were best to record a " dead-heat " between himself and a younger boy, still hale, thank God, as Fr. Joseph Scannell, O.M.I. of Canada.